

et on réussit à arriver à Linellois, alors que la population prévenue de ce qui se préparait avait eu le temps suffisant de préparer une défense basée sur le principe que les colonnes de troupes ont été espérées par des gendarmes postés dans le clocher. On sonna le tocsin. La place du marché et les abords de l'église sont bientôt noirs de monde.

Quand les gendarmes à cheval arrivent, des cris de Vive la Liberté ! A bas les casseurs ! se font entendre. La foule fait face à la troupe et refuse de lui livrer passage.

Les gendarmes et les chasseurs à cheval font une charge. La foule résiste ; elle veut se faire pénétrer.

Les cavaliers font demi-tour, prennent un autre dispositif et chargent en peloton. Les premiers troupes sont faits.

Mais les Linellois se sont vite reformés et il faut, par des charges successives, un quart d'heure pour débayer le place.

Les fenêtres des habitations et les toitures servent de points d'appui aux gendarmes. De la partie à l'autre, les coups de fusil sont échangés, pour les casseurs et les francs-maçons, des cris de Vive la Liberté.

Il est 10 h. quand M. Druil, sous-secrétaire des Domaines, accompagné de M. Rougeron, commissaire de police, s'approche de M. le curé Lagarde, qui, entouré des vicaires et des marguilliers, se tient en cercle sur le seuil de l'église.

A la demande qui lui est faite d'ouvrir la porte, M. le Curé répond par un non très catégorique.

On fait alors appel aux sapeurs du génie auxiliaire ou désigne le portier du transport de gauche. Pendant deux heures, tentant de franchir les barrières de la foule, difficilement méloleuse, devant de plus en plus effarouchée, les soldats s'étaient arrêtés à cette porte.

Elle était réduite en miettes et l'on croyait avoir pu à enlever des chaises quand on se trouva devant une barrière formée de confessions et de différents autres objets mobiliers. Par les interstices de longues perches, on pouvait voir, passant incessamment à chaque fois, qu'un soldat s'approchait.

Les autorités civiles et militaires se concertèrent. Du côté du transport l'effort des assaillants s'était épuisé en vain. Il fut décidé que l'on s'élancerait au grand portail et l'on fit appel aux sapeurs du génie pour remplacer les sapeurs du génie existants de fugitifs.

A ce moment, un barrage non rompu ; la foule envahit le place. Les officiers rassemblent les cavaliers et une charge est faite qui se termine dans la rue. Les sapeurs du génie arrivent et commencent à démolir les barrières de la foule.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

Le bruit de la charge, le bruit de la démolition, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite, le bruit de la foule qui se précipite.

est une prise de possession de nos biens d'Église. Je ne vois en vous tous que des agresseurs. Retirez-vous !

Mais tous les gendarmes se sont avancés ; la résistance devient impossible.

Cependant toutes les personnes présentes à l'église se massent à l'entrée de la porte latérale, et commencent le chapelet, avec l'invocation répétée : « Seigneur, pardonnez-leur ; ils ne savent ce qu'ils font ».

Protégés par une escorte de gendarmes, les casseurs, à leur tour, commencent à pénétrer dans l'église, sous la garde du petit commissaire, s'engageant jusqu'au cœur de l'église.

Alors, M. le curé s'écrit avec force : « C'est une honte de fuir nos braves soldats, qui ne peuvent plus mettre les pieds à l'église sans être assaillis par les casseurs qui nous spolient ».

« Et vous, gendarmes, comment osez-vous encore arrêter les voleurs ? » M. le percepteur fait part de sa mission, qu'il voudrait, dit-il, remplir avec le plus de délicatesse possible.

M. le curé proteste de nouveau, au nom de ses paroissiens. Tout ce qu'il y a d'appartient aux habitants de Bonlieu. Il réserve leurs droits et défend formellement d'y toucher.

M. le Percepteur voyant que les socialistes sont formés à cet effet qu'il se concentre sur les faits de la loi, se tourne vers le curé et dit : « Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

Ceci se passait sous un grand portail, où se trouvaient les sapeurs ; ceux-ci étiquaient à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

Bien, une porte est heurtée, des chaises tombent ; les sapeurs à coups de hache et de leviers la porte de droite de l'église.

À ce moment arrive M. Jaouen, président du Comité de fabrique, qui proteste énergiquement contre cet acte de vandalisme.

L'invaincre est très rapidement fait et l'expédition reprend à 11 h. dans le chemin d'Armentières.

La foule envahit l'église où une cérémonie de réparation eut lieu.

ERQUINHEM-LYS
Vers 6 h. 12 les gendarmes à cheval de l'Armementières se rendent à la gare de Bonlieu.

Le curé s'écrit avec force : « C'est une honte de fuir nos braves soldats, qui ne peuvent plus mettre les pieds à l'église sans être assaillis par les casseurs qui nous spolient ».

« Et vous, gendarmes, comment osez-vous encore arrêter les voleurs ? » M. le percepteur fait part de sa mission, qu'il voudrait, dit-il, remplir avec le plus de délicatesse possible.

M. le curé proteste de nouveau, au nom de ses paroissiens. Tout ce qu'il y a d'appartient aux habitants de Bonlieu. Il réserve leurs droits et défend formellement d'y toucher.

M. le Percepteur voyant que les socialistes sont formés à cet effet qu'il se concentre sur les faits de la loi, se tourne vers le curé et dit : « Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

« Vous savez que si vous ne cédez pas, nous allons nous servir de la force ; et nous allons vous arrêter ».

Les soldats avaient établi des barrières aux deux extrémités du chemin.

Tous les habitants de la paroisse qui avaient été surpris sur la route s'étaient fait un devoir de les accompagner, pour protester contre l'acte qui était communié contre l'agence du gouvernement.

La Commission des titres et qualités, le sous-inspecteur en fit un rapport, mais M. le Curé leur répondit par le lecture d'un vigoureux protestation.

« Nous ne ferons pas l'église à un homme qui vient pour adorer Dieu, dit M. le Curé. Mais vous ne devez pas vous cloquer de la voir fermée devant vous, qui vous en nom du gouvernement remplir une bien triste besogne ».

« Tout ce que est dans l'église appartient à la paroisse d'Armentières. Les ressources de la fabrique ont toujours été suffisantes pour subvenir aux besoins du culte ; les dons ne proviennent que de la fabrique, mais de mes paroissiens. Auel vous nous priez d'indiquer les noms des propriétaires sur les chaises, tableaux, statues et ornements quelconques ».

L'invaincre écrouta sans mot dire la proposition de M. le Curé ainsi que celle de M. l'abbé, marguillier, représentant le président de la fabrique, M. Meyville, retenu par son âge avancé.

M. l'abbé déclara d'un air tout à fait courtois, mais ferme, qu'il n'aurait rien à dire sur la proposition de M. le Curé.

« La serrure fut ôtée et les hommes du gouvernement purent entrer dans l'église ».

L'invaincre inspecteur l'église, tenant dans sa main un registre de 1883.

« Avant d'entrer dans la sacristie, il s'adressa à M. le Curé, lui demandant des renseignements sur les titres et qualités ».

M. le Curé refusa formellement de dire quel que ce soit.

M. l'abbé, interrogé à son tour, refusa également de s'associer à ce que faisait l'invaincre.

Le sous-inspecteur des Domaines dit alors qu'il avait vu les titres et qualités de l'invaincre et qu'il avait vu les titres et qualités de l'invaincre.

« Dans la sacristie, en quelques minutes, l'opération fut terminée et les hommes du gouvernement se retirèrent, suivis par la foule et par les directeurs de l'église ».

La population n'appris rien de ce que l'invaincre avait dit à l'église.

Le mauvais coup de la surprise avait réussi.

Un nuit de réparation sera chanté dimanche prochain à l'issue des vêpres.

Les vépres furent chantées à 8 heures.

Les sapeurs du génie furent chargés de faire un devoir d'y assister.

ESTAIRES
Les soldats sont arrivés à la gare de la Gorgue-Estaires à 6 heures. La nouvelle fut aussitôt connue et quand les gendarmes virent à l'église avec l'espoir d'occuper les portes, ils trouvèrent les grilles fermées.

« L'intérieur de l'église, on dit à la hâte un rempart de chaises. Sans doute, ce ne sont pas les barrières impenables d'il y a six mois. Mais c'est solide quand même ».

Les fantassins et les dragons barrent les routes pendant que les hommes du génie attaquent la porte. Les difficultés commencent alors. Pendant deux heures et demie, les soldats travaillent à débarrasser cette porte. Mais dès qu'une chaise est enlevée, une autre la remplace. Puis c'est le tour des bancs. Il faut en démolir quelques-uns avec un long couteau. La porte est ouverte ; la grande porte de la sacristie est démolie ; les soldats reconnaissent parmi les défenseurs de l'église.

« Au delà du feu sacré, les huées éclatent ; puis, tout à coup, les sapeurs du génie arrivent à l'église ».

« Vers 10 heures, le commissaire pénètre dans l'église. On le prie de se dévouer ; il le fait ; il est furieux aussi et monnaie, il le fait fouler un beau soir, le croyant armé ».

« Le curé dit que l'invaincre est fait avec une rapidité surprenante. Le jargon brisé les serrures ; et l'invaincre écrit gravement à la porte : « 3 heures. Arrivé à l'armoire aux trois clefs, le spirituel se retire observé à C'est creux ». Et c'est l'observation, dit de la Polisse, l'armoire est démolie ».

« La foule accable de cris la sortie des sonnettes. En quelques instants l'église se remplit. M. le Curé fait chanter le *Parce Domine, le Miserere* ; il demande à Dieu de ne pas punir les sacrilèges accomplis. Toute assistance s'écroule sous le poids de la porte. Les sapeurs du génie arrivent à l'église. Les sapeurs du génie arrivent à l'église. Les sapeurs du génie arrivent à l'église ».

« Vers dix heures et demie, une troupe d'infanterie fut aperçue venant de la route de Steewerck. Elle accompagnait les inventeurs qui avaient été nérés à Steewerck ».

« Un commissaire frappa quelques coups à la porte, mais on ne répondit pas. Les soldats, armés de pieds-de-biche et de grappins, commencent donc l'attaque d'une porte latérale ».

« Dans l'église on avait rempli les bancs et les chaises à la porte même où assaillit les inventeurs ».

« Le commissaire, ennuyé sans doute de la résistance qui était faite et menaçait de durer longtemps, n'osa pas se résigner à redoubler d'efforts ».

« A la fin, après deux heures, ils parvinrent à pénétrer une troupe ».

de débarcadère de la Gare. C'étaient les soldes.

Vers 6 h. 13 apparurent devant l'église des gendarmes ; ils furent étonnés quand les curés et les vicaires de la ligne arrivèrent. Caus et établirent un barrage au débouché de toutes les rues conduisant à l'église.

« Le commissaire, venu d'un air tout à fait courtois, mais ferme, qu'il n'aurait rien à dire sur la proposition de M. le Curé ».

« Avant d'entrer dans la sacristie, il s'adressa à M. le Curé, lui demandant des renseignements sur les titres et qualités ».

M. le Curé refusa formellement de dire quel que ce soit.

M. l'abbé, interrogé à son tour, refusa également de s'associer à ce que faisait l'invaincre.

Le sous-inspecteur des Domaines dit alors qu'il avait vu les titres et qualités de l'invaincre et qu'il avait vu les titres et qualités de l'invaincre.

« Dans la sacristie, en quelques minutes, l'opération fut terminée et les hommes du gouvernement se retirèrent, suivis par la foule et par les directeurs de l'église ».

La population n'appris rien de ce que l'invaincre avait dit à l'église.

Le mauvais coup de la surprise avait réussi.

Un nuit de réparation sera chanté dimanche prochain à l'issue des vêpres.

Les vépres furent chantées à 8 heures.

Les sapeurs du génie furent chargés de faire un devoir d'y assister.

NEUF-BERQUI
La triste besogne de ceux qui vont la propriété d'autrui s'épave dans le sursis ; et rapidement, de peur de susciter les vives revendications des propriétaires. Au lieu de l'opération prévue pour le mois de novembre dernier, le mardi 30 novembre 1903, les dix heures de la matinée, les sapeurs du génie de Neuf-Berquin. Les valants défenseurs n'avaient pu être prévus ; cependant arrivés en fin de compte, les paroissiens très braves entourèrent la ligne de soldats qui commencent l'église. Après les sommations sans résultat, les hommes du génie s'efforcèrent d'ouvrir la principale porte, qu'ils réussirent à ouvrir à coups de hache.

« Malgré la protestation de M. le Curé, qui a construit l'église et qui le meuble en grande partie de ses deniers, M. Pigeon commença l'inventaire et il fut inscrit les noms des propriétaires de tous les objets mobiliers, qui revendiquèrent l'obligation de laisser à l'église, le mobilier à elle destiné ».

« Ce temps la foule revendiquait les droits de la liberté, proclamant sa volonté d'être à Dieu et accomplir ses devoirs de citoyens et de citoyens ».

« Après le salut, réparation pour un tel acte de profanation, les paroissiens avertis violèrent les portes latérales et les positions commencent à se démolir. Les sapeurs du génie, armés de pieds-de-biche et de grappins, commencent donc l'attaque d'une porte latérale ».

« Dans l'église on avait rempli les bancs et les chaises à la porte même où assaillit les inventeurs ».

« Le commissaire, ennuyé sans doute de la résistance qui était faite et menaçait de durer longtemps, n'osa pas se résigner à redoubler d'efforts ».

« A la fin, après deux heures, ils parvinrent à pénétrer une troupe ».

« Un commissaire frappa quelques coups à la porte, mais on ne répondit pas. Les soldats, armés de pieds-de-biche et de grappins, commencent donc l'attaque d'une porte latérale ».

« Dans l'église on avait rempli les bancs et les chaises à la porte même où assaillit les inventeurs ».

« Le commissaire, ennuyé sans doute de la résistance qui était faite et menaçait de durer longtemps, n'osa pas se résigner à redoubler d'efforts ».

« A la fin, après deux heures, ils parvinrent à pénétrer une troupe ».

« Un commissaire frappa quelques coups à la porte, mais on ne répondit pas. Les soldats, armés de pieds-de-biche et de grappins, commencent donc l'attaque d'une porte latérale ».

« Dans l'église on avait rempli les bancs et les chaises à la porte même où assaillit les inventeurs ».